

François Meïmoun

A propos du *Chant de la Création*

Morceaux choisis de l'interview du 19 octobre 2017, par François Dru © Editions Durand - UMPC (avec l'aimable autorisation des Editions Durand).

« Lorsqu'une collaboration avec l'ONBA a été lancée ; l'idée avec Charles Guivarch, [NDLR dir. artistique de l'ONBA à l'époque] était la commande d'une pièce de vastes dimensions, de 25 à 30 minutes et [...] rapidement nous sommes tombés d'accord pour la forme du concerto pour orchestre. Je suis allé écouter l'ONBA pour la première fois dans *Le Sacre du printemps* de Stravinski et j'ai été très impressionné, par la qualité des cuivres et de celle de tous les pupitres qui dégagent une force et une impression qui m'a beaucoup marqué. C'était pour moi très important d'avoir le son d'un orchestre dans l'oreille avant d'écrire pour lui. [...]

Le Chant de la création c'est une chose qui m'occupe beaucoup. Ce qui est intéressant dans les *Cinq Livres de La Bible* qui sont des textes très concrets de lois, c'est finalement le premier chant, car l'au-delà, le mysticisme, ou l'âme sont des idées qui sont absentes ou y sont très peu évoquées... or cela m'intéresse tout particulièrement, je peux même dire que cela me hante [...] et donc le *Chant de la Création* c'est aussi un texte qui célèbre les éléments et les espèces, c'est un domaine qui me passionne et provoque de la musique en moi [...] L'opportunité et la chance de pouvoir travailler pour un très grand orchestre de près de 100 instrumentistes — 96 musiciens exactement — sur une œuvre de vastes proportions me semblait être le moment opportun pour développer ces idées. [...]

La forme du concerto choisie non seulement pour la confrontation entre l'unité de l'orchestre et l'individualité des pupitres ou solistes mais aussi parce qu'elle induisait forcément la notion de musique de chambre [...] à laquelle je suis très attaché. [...] C'est une pièce en 3 mouvements : *Le Chant*, *La Danse de la terre et du ciel* et *La Lumière*. Et l'idée est que le chant a généré une danse entre les éléments et que de cette danse-là amène la lumière. [...] Quand je pense à l'orchestre de manière générale, [...] je n'imagine pas une pièce sans faire une large place à la percussion. Pour des raisons acoustiques tout d'abord, mais aussi parce que les percussions singularisent la sonorité d'un orchestre et la précise — on passe d'une dimension à trois dimensions. Il y a vraiment une perspective très cinématographique qui s'opère grâce aux percussions. Il y a par exemple une sorte de correspondance entre les instruments très éloignés comme les timbales... et les clarinettes formant l'une des sonorités les plus précises de l'orchestre. [...]